

protecteur et d'appui à la politique des États-Unis.

Aucun conflit majeur

Au cours des 85 années de Waterloo à la fin du XIX^e siècle, la flotte britannique fut appelée à la rescousse à de multiples reprises, sans toutefois qu'elle ne s'engageât jamais dans un conflit majeur, à l'exception de la guerre de Crimée. Les expéditions d'Exmouth contre le bey d'Alger en 1816 marquèrent le signal de la disparition de la piraterie en Méditerranée. A partir de ce moment, la marine britannique mena des opérations en divers endroits autour du globe, entraînant la suppression de la piraterie au large des côtes africaines, à l'est de l'Arabie et dans le golfe Persique. Mais ces engagements n'étaient pas de nature à donner la formation requise pour les grandes manœuvres navales; destinés à soutenir les visées politiques du gouvernement installé à *Whitehall*, ils constituaient tout au plus des épreuves d'habileté et d'initiative en mer. La guerre de Crimée devait d'ailleurs tristement démontrer que les 40 années de paix avaient engendré, au niveau des idées et de l'administration, une stagnation qui mettait en cause la valeur même de la plus puissante flotte du monde.

Malgré les nouveaux schèmes de pensée qui circulaient un peu partout, la *Royal Navy*, sûre de sa toute-puissance, ne sut pas s'adapter assez rapidement aux méthodes modernes. La révolution industrielle avait donné une richesse considérable à la Grande-Bretagne; mais, l'Amirauté traînait loin derrière ses concurrents dans l'application de nouvelles données à l'exercice de la puissance maritime. La France progressait rapidement grâce à ses conceptions nouvelles et innovatrices, les navires utilisaient de nouveau le canon se chargeant par la culasse, la guerre de Sécession américaine faisait réapparaître le submersible et, en 1866, M. Whitehead inventait la torpille autopropulsée.

Mais aux yeux de l'Amirauté de l'époque, ces questions techniques ne pouvaient ouvrir de brèche dans l'armure de la puissance maritime britannique. Ce qui comptait, c'était la présence de la marine, son aptitude à dépêcher un navire sur les lieux où régnaient des troubles ou des difficultés. Débarquer une compagnie de marins, sous une conduite intelligente et courageuse, importait bien davantage que de s'attaquer à l'«ennemi» en pleine mer. Et après tout, qui était l'ennemi? En 1882, la flotte méditerranéenne bombarde avec une incompétence flagrante la ville d'Alexandrie, marquant ainsi le prélude du règne britannique en Égypte. Mais l'insurrection qu'elle vou-

lait réprimer constituait-elle vraiment une menace à la puissance maritime britannique? Nullement. Il fallait simplement faire sentir cette puissance, aucune flotte ne pouvant sérieusement se mesurer à la *Royal Navy*. Entre temps, l'Amérique, la France et la Russie mettaient au point le sous-marin, sans grand succès encore mais elles pensaient à l'avenir. En Europe, de nouvelles alliances se nouaient; outre-mer, l'empire britannique prenait de l'expansion.

La population britannique, et non le gouvernement, eut finalement le dernier mot au milieu de toute cette hésitation et de toute cette incompétence. En 1889, la Loi sur la défense navale fut votée et la politique du *Two Power Standard* adoptée à *Whitehall*. Mais l'Angleterre ne se préoccupait ainsi que des cuirassés, ces grands vaisseaux à la puissance incontestée. Très peu de citoyens britanniques se demandèrent si les énormes canons montés sur ces gigantesques bâtiments pouvaient réellement atteindre la cible, si, en fait, le combat contre une flotte ennemie aboutirait nécessairement à une victoire anglaise. A ce moment, la marine britannique détenait nettement la supériorité numérique, et personne n'osait s'y attaquer. La paix persista donc, même si la force de maintien de la paix était tout autant incompétente que mal conduite. La population britannique aimait sa marine, elle affectionnait cette puissance qui allait soumettre les nations plus faibles si d'aventure elles mettaient en danger le commerce et l'intégrité de l'Empire.

Mais d'autres événements se préparaient. Les dirigeants de la marine britannique observaient le monde avec des visières si étroites qu'ils ne réalisèrent pas que le Japon amorçait ses échanges commerciaux avec les États-Unis en 1853, que la France étendait sa puissance à l'étranger et que l'Italie unifiée était en mesure de prendre de l'expansion au cours des années à venir. Et surtout, ils ne saisirent pas combien l'empereur Guillaume II d'Allemagne était prêt à tout pour satisfaire ses ambitions de mégalomane. A l'aube du nouveau siècle, peu de voix s'élevèrent contre l'ampleur que prenait la marine allemande sous l'impulsion de l'amiral von Tirpitz. L'Allemagne disait que cette flotte était destinée à défendre les intérêts de son commerce en plein essor. Pourquoi les Britanniques auraient-ils douté de cela? L'apathie régnait, les gens à l'aise et les riches tenaient les rênes du pouvoir, les pauvres et les défavorisés n'étaient pas assez instruits ou assez puissants pour s'opposer à leurs gouvernants.

Certains membres de la classe dirigeante percevaient néanmoins quelle tour-